



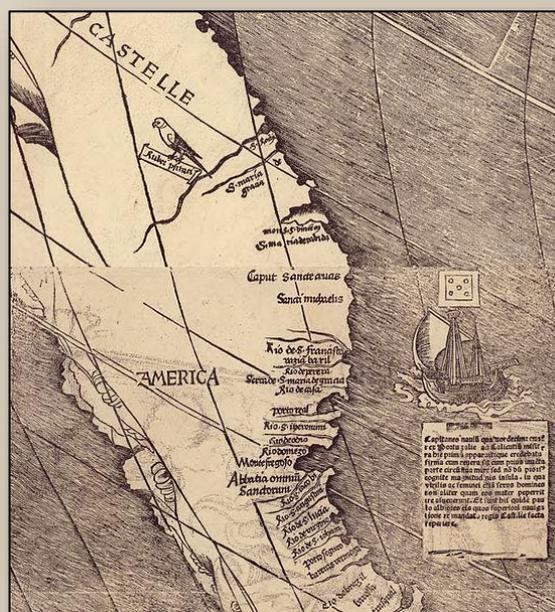
L'Amérique : puissance du Nord, affirmation du Sud

version : novembre 2018

- **L'Amérique est un véritable continent**, le seul à s'étendre autant du nord (océan glacial arctique) au sud (océan glacial antarctique) : c'est le seul entouré de tous les océans. Avec une superficie de plus de 42 millions de km², c'est le deuxième continent de la planète, couvrant 8,3 % de la superficie totale et 28,2 % des terres émergées. De plus, l'Amérique concentre environ 13,6 % de la population humaine avec plus de 970 millions de personnes (2012).

- **Historiquement, l'Amérique est un continent colonisé, en grande partie à partir du XVe siècle.** Son nom apparaît pour la première fois en 1507 (carte de Martin WALDSEEMÜLLER ci-contre) en référence à l'explorateur célèbre Amerigo VESPUCCI (qui aurait été le premier à émettre la thèse d'un nouveau continent lors de son expédition au sud de la Patagonie en 1502).

- C'est enfin, aujourd'hui, **un continent pluriel** (Laurent CARROUE parle « des Amériques » dans un ouvrage collectif publié en 2008) :



- >on le découpe généralement en sous-continents ;
- >les héritages culturels ne sont pas les mêmes ;
- >le nord est plus puissant que le sud ;
- >le rythme de croissance est différent, ainsi que le développement ;
- >l'intégration à la mondialisation y est variable.

Problématique : Dans quelle mesure la pluralité du continent américain et son inégale intégration à la mondialisation se remarquent à toutes les échelles ?



I] L'Amérique, un continent entre tensions et intégrations régionales

Pb. : Dans quelle mesure le continent américain est-il marqué par des phénomènes de tension mais aussi de coopération ?

A) Comme tout continent, l'Amérique se caractérise par la diversité

-Diversité de développement et de dynamisme économique

	Canada	Etats-Unis	Mexique	Haïti	Honduras	Brésil
PIB en PPA (en milliards de dollars, FMI, 2017)	1 764 (17 ^e)	19 362 (2 ^e)	2 406 (11 ^e)	20 (144 ^e)	46 (108 ^e)	3 219 (8 ^e)
PIB/hab. en PPA (en dollars, FMI, 2016)	46 437 (23 ^e)	57 436 (11 ^e)	18 938 (65 ^e)	1 784 (170 ^e)	5 271 (134 ^e)	15 242 (81 ^e)
IDH (2015)	0,920 (10 ^e)	0,920 (10 ^e)	0,762 (77 ^e)	0,493 (163 ^e)	0,625 (130 ^e)	0,754 (79 ^e)
Espérance de vie (2015)	82,2 ans (12 ^e)	78,8 ans (35 ^e)	76,7 ans (46 ^e)	63,5 ans (146 ^e)	74,6 ans (77 ^e)	75 ans (67 ^e)
Taux d'urbanisation (2016)	82 %	82 %	80 %	60 %	55 %	86 %

- Si l'Amérique latine représente 62% de la population du continent, **ce sont bien les États-Unis et le Canada qui constituent la richesse de celui-ci (82% du PNB).**

- Le tableau ci-dessus montre d'ailleurs assez bien **les écarts de richesse et de développement.**

- Plusieurs pays d'Amérique latine émergent néanmoins : on les nomme **les « Jaguars »** :

-le Mexique a basé son industrie sur les délocalisations américaines et compte sur le tourisme et le pétrole ;

-le Chili a développé une économie diversifiée : pêche, produits miniers, produits informatiques (lithium) ;

-c'est aussi le cas pour l'Argentine et le Brésil (agriculture, sidérurgie, électronique...).

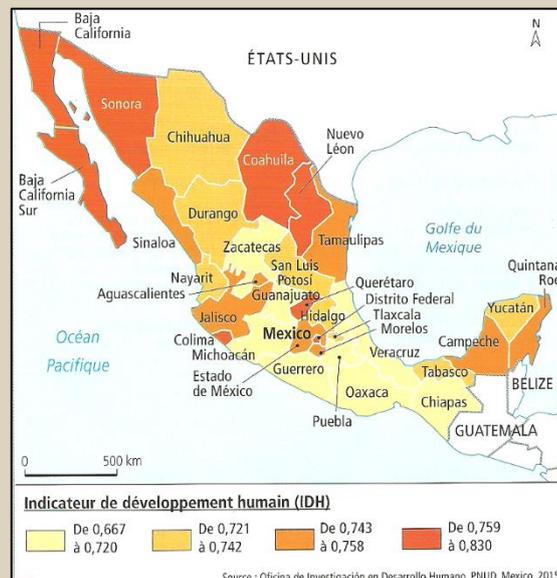
- **Les autres pays d'Amérique latine souffrent de leur enclavement** (Bolivie, Paraguay) **et d'une économie à faible valeur ajoutée ou très dépendante de la demande mondiale** (pétrole au Venezuela, café en Colombie). Le secteur informel y est parfois important (drogue par exemple). Haïti demeure un PMA.

- **On estime d'ailleurs que l'Amérique latine est la région la plus inégalitaire du monde** : 180 millions de pauvres en 2008 avec 2 fois plus de pauvres dans les zones rurales. Elle touche 50 % de la



population dans une grande partie de l'Amérique centrale (Nicaragua, Honduras, Guatemala...) et elle est faible en Uruguay et au Chili. Les classes moyennes existent peu au Brésil, au Chili, au Pérou et en Equateur : la société y connaît une très forte polarisation entre classes aisées et classes populaires.

- **Il existe donc des inégalités de développement entre un Nord développé et un Sud diversifié, mais aussi de richesse à toutes les échelles, selon l'intégration ou non à la mondialisation** : au sein du bassin Caraïbe, à l'intérieur même du Mexique, sur le plan régional avec des espaces riches sur le littoral, dans les métropoles (Miami, Sao Paulo, Mexico, Bogota, Caracas...) face à des périphéries délaissées : bidonvilles (Brésil), périphéries urbaines, espaces ruraux...



-Diversité culturelle

- L'examen des langues révèle **une mosaïque linguistique liée à l'histoire du continent.**

- **L'Amérique latine présente une relative unité culturelle** – population métissée, de langue espagnole ou portugaise, surtout catholique (cf. différence historique entre héritage espagnol et héritage portugais) qui s'oppose au modèle anglo-saxon des États-Unis et du Canada – domination de l'anglais et du protestantisme.

- Il existe des minorités indiennes qui affirment leur identité en Amérique centrale et latine, tandis que le multiculturalisme est fort aux États-Unis (poids de l'histoire). **L'urbanisation croissante du continent (92 % en Argentine, 86 % au Brésil) contribue au brassage culturel.**



- **Il existe néanmoins une interpénétration culturelle**

(métissage linguistique : spanglish, portugnol) dans la mesure où l'Amérique du Sud s'américanise (diffusion de l'American Way of Life grâce à la télévision – CNN émet en espagnol depuis Atlanta, le



cinéma ou encore les groupes évangéliques) et où les États-Unis possèdent des « hispaniques » (communautés mexicaine de la Mexamérique, cubaine et portoricaine de Floride : 18 % de la population) constituant la première minorité du pays (d'où un grand nombre de villes bilingues comme Miami).

-Diversité de régimes politiques

- **L'Amérique compte 35 pays et 972 millions d'habitants.** L'histoire (guérillas, dictatures du second XXe siècle) explique le morcellement politique de l'Amérique centrale.
- **Les démocraties sont majoritaires** mais les oppositions idéologiques perdurent entre régimes socialistes (Cuba, Venezuela) et libéraux (Colombie, Mexique).

B) Des tensions plus ou moins fortes existent au sein du continent américain

-Des tensions souvent liées à l'hégémonie américaine

- Il existe une forte opposition idéologique entre les États-Unis et les États historiquement socialistes (ou anti-impérialistes) de Cuba et du Venezuela (bolivarisme : Hugo CHAVEZ puis Nicolas MADURO). **L'impérialisme américain (doctrine Monroe) a rendu les sociétés latino-américaines méfiantes**, entraînant la création d'associations comme l'ALBA (Alliance bolivarienne pour les Amériques, 2004 : Venezuela, Bolivie, Cuba, Equateur, Nicaragua...) dont les dirigeants ne cessent de dénoncer l'hégémonie américaine. De même, les propositions d'alliances panaméricaines faites par les États-Unis ont sans cesse été rejetées (ZLEA en 2005) et l'Amérique du Sud construit ses propres outils d'intégration).
- **Le poids de la guerre froide est prégnant** du fait du soutien militaire américain aux régimes militaires et aux dictatures bananières (nommées ainsi du fait de l'appui de la firme étatsunienne United Fruit Company). Depuis, ces régimes ont suivi le chemin de la démocratie avec l'arrivée au pouvoir d'anciens guérilleros (Nicaragua, Uruguay), de travailleurs (Brésil) ou d'indigènes (Pérou, Bolivie : Evo MORALES).



- **Cette opposition est renforcée par la présence de bases militaires dans des lieux stratégiques d'Amérique latine** (en plus du Canada) : Porto Rico, île d'Aruba (Pays-Bas), Salvador, Honduras, Colombie (son voisin, le Venezuela, accueille une base russe).



- **L'ouverture initiée par OBAMA dès 2009** (et illustrée par la fin de l'embargo sur Cuba en 2014) a été permis d'apaiser les tensions. Le président américain a affirmé que la doctrine Monroe était désormais obsolète (2009) et s'est même exprimé en espagnol lors d'un sommet en décembre 2014 (« Somos todos Americanos »). Néanmoins, sous son mandat et sous celui de TRUMP, les relations avec le Venezuela restent tendues.
- **On peut relever aussi des tensions avec le Mexique** pour des raisons historiques, au sujet de la ZEE, en raison de la fermeture de la frontière aux migrations ou encore de l'intervention américaine sur le territoire mexicain (voir le film de Denis VILLENEUVE, *Sicario*). Ces tensions se sont renforcées avec l'arrivée de Donald TRUMP.
- **Enfin, les tensions avec les États-Unis découlent aussi de sa puissance mondiale** (*hard power* et *soft power*) : décisions de politique étrangère, choix et pression économiques, influence culturelle. Néanmoins, cette position intéresse tout de même les Etats latino-américains qui espèrent pouvoir profiter de la locomotive étatsunienne.

-Quelques tensions latentes entre les États américains

- **On dénombre peu de conflits armés (le dernier en 1995 entre le Pérou et l'Équateur)**, d'autant plus que, outre les États-Unis, l'Amérique latine est la région du monde qui consacre le moins de crédits à la défense (aucune alliance militaire entre les Etats d'Amérique latine).



- **Les tensions entre États portent sur des questions de frontières** comme entre la Bolivie, le Pérou et le Chili (suite à la défaite lors de la guerre du Pacifique en 1881, la Bolivie perd l'accès à la mer et demeure enclavé) ou entre le Venezuela et la Colombie (pour le tracé de leur frontière commune).
- **Ces tensions larvées reposent sur des enjeux géopolitiques** : accès à la mer, ZEE (Golfe du Mexique, riche en pétrole), accès aux ressources (pétrole arctique convoité par les États-Unis et le Canada ; ressources en hydrocarbures disputées par le Venezuela et Guyana ; Argentine lorgnant sur les Malouines britanniques fort poissonneuses).
- **L'arrivée de populistes au pouvoir** (TRUMP en 2016, BOLSONARO au Brésil en 2018) peut fragiliser les relations intra-américaines.



-Il existe aussi des tensions internes aux États

- **Les tensions intra-étatiques concernent d'abord les zones grises**, c'est-à-dire les espaces où l'autorité de l'État est défaillante :
 - >nord du Mexique et parties du Guatemala et du Salvador aux mains des cartels de la drogue (narcotrafic) ;
 - >forêt dense colombienne où sévit la guérilla des FARC (Forces armées révolutionnaires de Colombie, communistes) depuis 1964 ; en 2017, une grande partie de la guérilla a rendu les armes à l'ONU et au gouvernement et s'est transformé en parti politique : « Force alternative révolutionnaire commune) ;
 - >piémont des Andes au Pérou ;
 - >Haïti.
- Ces déstabilisations s'expliquent par l'enclavement et les retards économiques de certaines régions qui favorisent l'économie parallèle et souterraine difficile à endiguer. **L'Amérique est en fait confrontée à de fortes inégalités sociales, facteurs de violence** :
 - importance du taux d'homicide du Salvador, du Honduras, du Venezuela, de la Jamaïque (Kingston est parfois considérée comme la « capitale mondiale du crime ») ;
 - existence de gangs armés en Amérique centrale et en Californie : les maras ;
 - problème de la question foncière et de l'accès à la terre en Bolivie, au Paraguay ou au Brésil (mouvement des sans-terre : MST).



- **La volonté des États de contrôler l'ensemble de leur territoire et les ressources stratégiques** (par des fronts pionniers par exemple, aussi bien en Amazonie que dans le Grand Nord) **crée aussi des tensions** entre ces États et les ethnies revendiquant la reconnaissance de leurs droits ancestraux ainsi qu'une gestion durable des ressources. C'est surtout le cas au Brésil (où le chef Raoni s'est hissé en figure médiatique contre différents projets comme le barrage de Belo Monte) ou au Nicaragua (où un projet de canal interocéanique aurait un fort impact sur les populations amérindiennes), moins au Canada (où les Inuits du Nunavut ont davantage de contrôle sur leur territoire).
- On rencontre aussi des **revendications régionalistes** (Orient bolivien, Paraguay oriental, province gazière de Santa Cruz en Bolivie) **ou des manifestations de rues** contre la corruption toujours présente (plus de 4 millions de Brésiliens sont descendus dans les rues en mai 2017 par exemple, contribuant à pousser Dilma ROUSSEFF hors du pouvoir ; pourtant, les Brésiliens ont pris depuis longtemps l'habitude de ne plus rien attendre du monde politique, comme l'affirmait déjà Pierre MONBEIG dans les années 1930 : « Le Brésil grandit la nuit pendant que les politiciens dorment »), dégénéralant parfois (Venezuela depuis le printemps 2017).
- Enfin, comme dans tout État, **les dynamiques territoriales génèrent aussi des tensions**, entre quartiers de villes (fragmentation socio-spatiale), entre espaces urbains et espaces ruraux (étalement et défrichement) ou encore entre régions (régions enclavées et régions ouvertes sur le monde)

C) Un continent inégalement intégré dans la mondialisation

-Une inégale intégration dans les échanges continentaux

- **Les échanges économiques sont importants, notamment en ce qui concerne les matières premières :**
 - > importance du partenaire américain avec des différences dans les échanges (faible échange avec les pays en développement) ;
 - > ces flux ont surtout lieu entre pays proches, d'autant plus qu'il n'existe pas de réels réseaux transaméricains ; les pipelines et les rails relient surtout l'Atlantique au Pacifique, mais pas le nord et le sud du continent, à part la route « Transaméricaine » ; la tendance risque de se renforcer avec les projets visant à mieux relier l'Atlantique au Pacifique (corridors interocéaniques) : élargissement du canal de Panama, projet de canal au Nicaragua.
- Cette intégration continentale profite surtout aux États-Unis qui polarisent les flux de marchandises et de capitaux intracontinentaux. D'ailleurs, alors que l'Amérique du Nord réalise la moitié de ses échanges dans le cadre de l'ALENA, **les pays d'Amérique latine ont de nombreux autres partenaires extra-continentaux (UE, Chine...) et commercent peu entre eux** (le MERCOSUR compte environ 20 % de flux internes).



- **Les flux migratoires sont les plus importants du monde** en particulier au sein de l'Amérique latine, mais aussi entre l'Amérique latine et les États-Unis et le Canada : 25 millions de Latino-Américains résident en dehors de leur pays de naissance, surtout au Canada et aux États-Unis, pays où le solde migratoire est largement positif.
- La conséquence de ces flux est **le transfert d'argent entre pays d'origine et pays d'arrivée** : 60 milliards de dollars en 2007, soit plus que les IDE et l'aide au développement envoyé par les États-Unis en Amérique latine. Ces « remises » représentent 30% du PIB d'Haïti !
- On peut également mentionner **des flux touristiques intra-américains dominants**.

-Une inégale intégration dans les échanges mondiaux (typologie)

- On peut, comme pour le monde entier, construire **un schéma centre-périphérie de l'Amérique en fonction de l'intégration dans la mondialisation** :
 - >l'Amérique du Nord, pôle majeur de la Triade : les États-Unis et le Canada sont les moteurs du continent : concurrents, ils sont aussi partenaires (émergence d'une vaste région transfrontalière : la Main Street) ;
 - >les pays émergents du Sud avec :
 - .le Brésil, grande puissance régionale d'Amérique du Sud
 - .les « jaguars » : Uruguay, Mexique, Argentine et Chili qui investissent en Amérique latine et s'ouvrent à l'international (nombreuses exportations de produits primaires)
 - .les exportateurs de matières premières que sont le Venezuela (premières réserves de pétrole du monde), Pérou (or et produits de la mer) et Colombie (café et charbon) ;
 - >les périphéries dominées et en retard de développement en particulier la Caraïbe (Haïti est le seul PMA du continent), l'Amérique centrale, l'Équateur et la Bolivie qui souffrent de l'enclavement et d'une économie à faible valeur ajoutée (fruits tropicaux, minerais), ainsi que les campagnes.

-Deux associations régionales en concurrence : l'ALENA et le MERCOSUR

- Pour développer les échanges commerciaux ou encore exister (ensemble) dans la mondialisation, l'intégration régionale (développer les échanges, les discussions [politiques, économiques, culturelles] et les partenariats entre quelques pays) peut être une solution (cf. UE). **Le continent américain est marqué par la présence de nombreux accords sous-continentaux et d'accords bilatéraux** (exemple : traité de commerce, réglementation sur la pêche...).
- Il existe certes une organisation recouvrant l'ensemble du continent – **l'Organisation des États américains (OEA)** – mais elle a été créée dans le contexte de la guerre froide (1948) : aujourd'hui, elle n'est qu'un forum de discussion (promotion de la démocratie, sécurité, etc.). Par ailleurs, le projet



de zone de libre-échange des Amériques (ZLEA), lancé par les États-Unis en 1994, est au point mort, le Brésil craignant de voir son influence naissante diminuer.

➤ **Dans les faits, deux unions dominent :**

.l'ALÉNA (Accord de libre-échange nord-américain) : 3 pays, 457,8 millions d'habitants, 21,5 millions de km². Fortement dominée par les États-Unis (c'est une création de CLINTON en 1994), elle a permis le développement du Mexique. En effet, si l'accès facilité au marché états-unien est un moteur pour l'économie canadienne, c'est encore plus le cas pour le Mexique (dont les exportations vers les États-Unis ont été multipliées par 6 en 20 ans !). Néanmoins, l'ALÉNA met en concurrence les petits producteurs mexicains (paysans du Chiapas par exemple) avec l'agriculture productiviste des États-Unis. À noter que D. TRUMP souhaite réviser l'accord.

.le MERCOSUR (Marché commun du sud) ou la volonté de faire bloc dans la mondialisation et face aux États-Unis : 5 pays (Argentine, Brésil, Paraguay, Uruguay, Venezuela), 273 millions d'habitants, 12,7 millions de km²). Créé en 1991 sur la base d'une union douanière, il se résume surtout à défendre ensemble les intérêts des pays dans la mondialisation. Le MERCOSUR est dominé par le Brésil – 70 % du PIB du « groupe » (ce qui interroge les autres membres : le Paraguay dénonce la colonisation de ses terres agricoles par le Brésil), vise à contrecarrer l'influence des États-Unis mais mêle des États aux intérêts divergents (en particulier depuis l'adhésion du Venezuela en 2012).

➤ **Les autres associations régionales sont trop nombreuses (il y en a une vingtaine) pour être efficaces**, d'autant plus que les États associés sont très divers à plusieurs niveaux (superficie, poids international, développement, dynamisme) :

>l'Alliance bolivarienne pour les Amériques (ALBA, 2004) ou la Communauté des États latino-américains et des Caraïbes (CELAC ; 2011), portées par le Venezuela sont surtout des organisations régionales à but politique (sortes de forum politique et culturel) dirigées contre les États-Unis ;

>l'Union des nations d'Amérique du Sud (UNASUR), lancée en 2008 à Brasilia, témoigne d'une volonté d'intégration plus politique pour l'Amérique du Sud sur la base du MERCOSUR. L'UNASUR a réclamé la fermeture des bases militaires étatsuniennes en Amérique latine ;

>l'Système d'intégration centraméricain (SICA) ;

>l'Communauté andine (CAN).

➤ De toute façon, **la pression des organisations économiques internationales (comme le FMI) contribue à décloisonner les frontières et les États** : ainsi, les États-Unis sont le premier partenaire commercial du Venezuela malgré les rejets de ce dernier.



II] Les Etats-Unis et le Brésil n'ont pas le même « rôle » mondial

Pb. : En quoi le Brésil est encore loin de pouvoir rivaliser avec la puissance états-unienne ?

A) Etats-Unis et Brésil constituent deux géants économiques dans la mondialisation

- **Les deux États figurent dans le « top 10 » des puissances économiques mondiales ; ce sont des centres d'impulsion de la mondialisation :**

> les États-Unis sont la 2e puissance économique (PIB de 19 362 milliards de \$ en 2017, soit autant que les 3e, 4e, 5e, 6e, 7e et 8e cumulés !)

> le Brésil est la 8e puissance économique (PIB de 3 219 milliards de \$, soit 6 fois moins mais 4 fois celui de l'Argentine, 44 fois celui de l'Uruguay et 87 fois celui du Paraguay).

- **Le revenu par habitant est néanmoins différent** (données en PPA du FMI, 2016) : 57 436 \$ pour les États-Unis (11e rang) ; 15 242 pour le Brésil (81e).

- Il en va de même pour **le taux de croissance**, anciennement symbole du dynamisme économique supérieur du Brésil (représentatif des BRICS, mais économie de « rattrapage » : 2,5% pour le Brésil en 2013 ; 7,5% en 2010, 13 % dans les années 2000 !) mais négatif aujourd'hui - -3,8 % en 2015 ; -3,5 % en 2016 ! Le niveau de croissance reste faible aux Etats-Unis : 1,6 % (2016) – mais s'accroît, flirtant avec les 3% depuis l'arrivée de Donald TRUMP.

- **Le Brésil connaît ainsi, depuis 2015, un certain nombre de problèmes économiques et politiques** que montrent les médias, si bien que le géographe Hervé THERY parle de « Brazil bashing ». Alors que les exportations représentent moins de 20 % du PIB, la situation peine à s'améliorer et le chômage augmente (13,7 % en mars 2017 avec des taux plus forts dans le Nordeste). En fait, la cause principale de la crise économique est l'incertitude politique qui persiste après la chute de Dilma ROUSSEFF en 2016 (affaire tentaculaire de corruption liant intérêts politiques et financiers – en particulier l'entreprise Petrobras – démantelée en partie par l'opération « Lavo-Jato » depuis 2014) et qui explique la victoire du populiste d'extrême-droite Jair BOLSONARO.



- **Leur place dans le commerce mondial est inégale** : les États-Unis sont le 3e exportateur mondial ; le Brésil le 26e même si ses exportations restent en hausse ; toutefois, la balance commerciale des États-Unis est déficitaire, contrairement au Brésil (la demande chinoise s'est néanmoins réduite pour l'économie brésilienne).



- En outre, **le réseau entrepreneurial étatsunien est plus puissant, diversifié et étoffé** : en 2011, parmi les 500 premières FTN, 133 sont étatsuniennes (29 parmi les 100 premières) et seules 7 sont brésiliennes (actives en Amérique latine essentiellement)

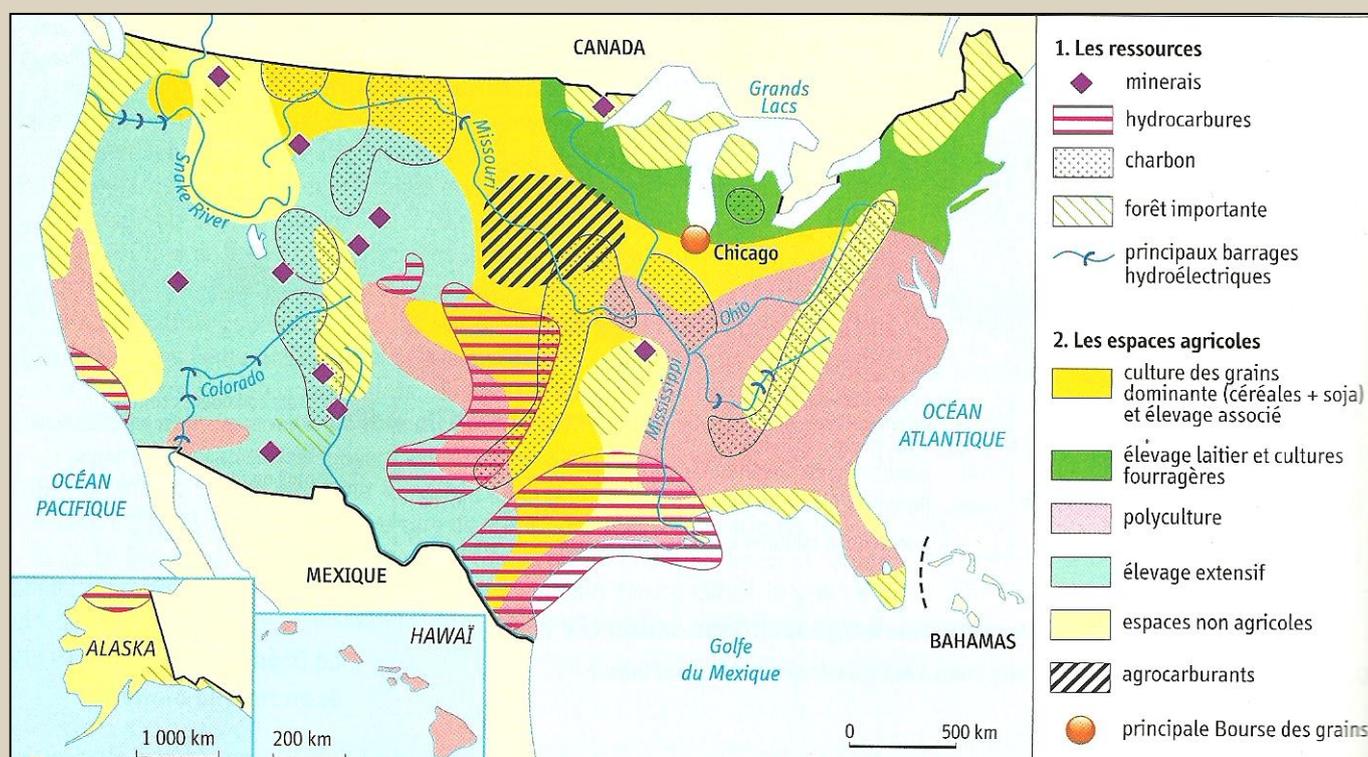
Rang	Entreprise (Pays)	Secteur
1	Wal-Mart (États-Unis)	Commerce
3	Exxon Mobil (États-Unis)	Pétrole
10	Chevron (États-Unis)	Pétrole
12	Conoco Philips (États-Unis)	Pétrole
16	General Electric (États-Unis)	Électricité
20	General Motors (États-Unis)	Automobile
23	Petrobras (Brésil)	Pétrole [4 ^e compagnie mondiale]
25	Ford (États-Unis)	Automobile
28	HP	Informatique
111	Apple	Informatique
186	Vale (Brésil)	Mines [2 ^e compagnie mondiale]
307	JBS (Brésil)	Agroalimentaire
351	Schlumberger (Brésil)	Pétrole

- **Les États-Unis demeurent une puissance financière incomparable par rapport au Brésil** : bourses de New York (NYSE, Nasdaq) et Chicago (bourse de valeurs agricoles) et première monnaie de réserve au monde (le dollar représente 80 % des transactions financières internationales) ; la Bovespa (bourse de Sao Paulo) est la 18^e mondiale (44^e en 2011 néanmoins) : 10% seulement de la capitalisation du NYSE.
- **Les États-Unis sont néanmoins endettés** (110 % du PIB) alors que le Brésil est devenu créateur au sein du FMI (dette néanmoins proche de 65 % du PIB) ; cela cache néanmoins l'existence de la pauvreté au Brésil (fortes inégalités avec paysans sans terre) et les difficultés actuelles. L'organisation de la Coupe du monde 2014 et des Jeux olympiques de 2016 a creusé le déficit public brésilien, si bien que le gouvernement TEMER a dû fixer un plafond pour les dépenses publiques à venir (juin 2017). Certains Etats sont dans une situation financière alarmante comme celui de Rio de Janeiro, déclaré en situation de « calamité financière ».
- **Tous deux se placent comme émetteurs et foyers d'accueil des IDE**, le Brésil plus récemment, investissant en Afrique mais aussi aux États-Unis ; la Chine est son principal partenaire (la Chine investit 30 milliards au Brésil en 2010, contre 5 milliards aux États-Unis). Les Etats-Uniens demeurent les premiers investisseurs du monde (26 % des IDE).



-Des fondements économiques plus ou moins semblables

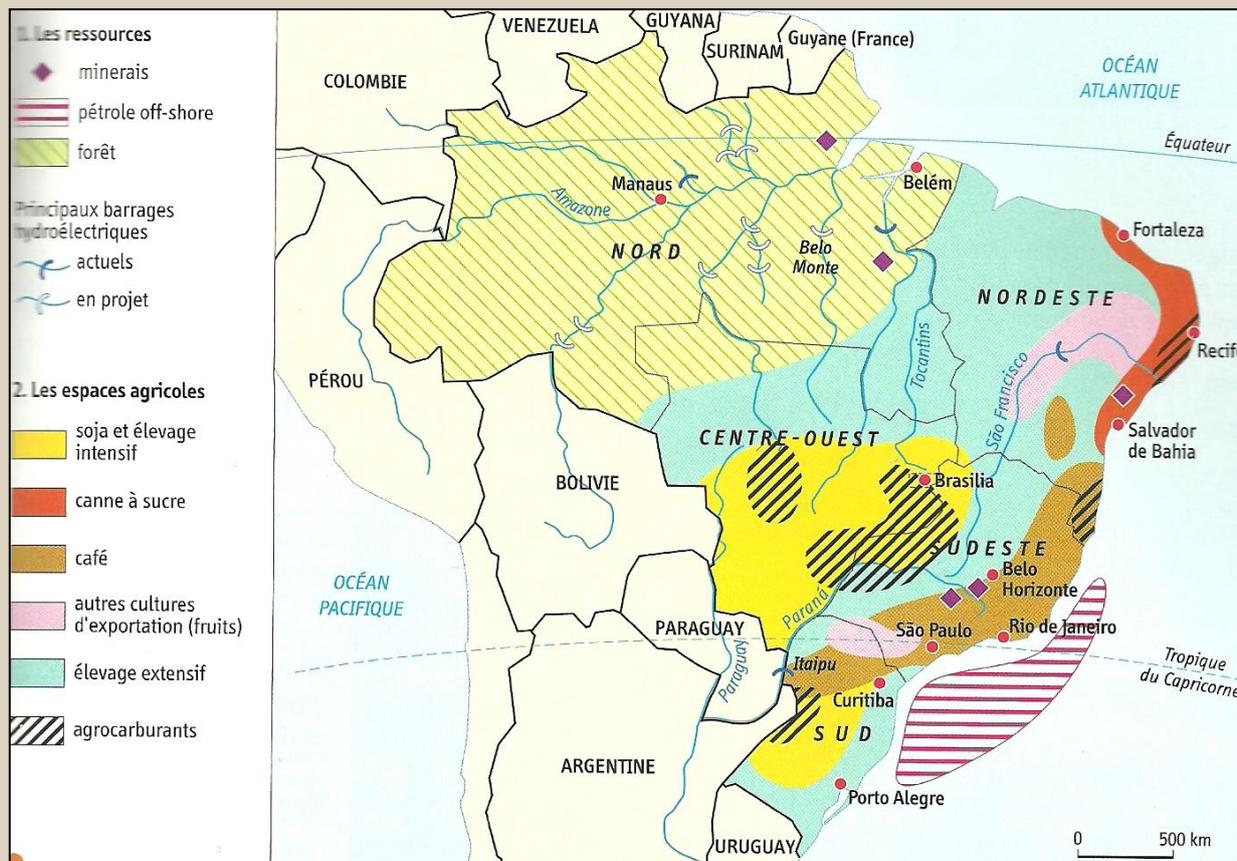
- **La population** (325 et 207 millions d'habitants) mais surtout **les vastes territoires** de ces deux géants (9,6 millions de km² pour les Etats-Unis, 8,5 millions pour le Brésil) constituent un important fondement de leur puissance, en particulier pour les ressources qu'ils enferment.
- **Les États-Unis sont abondamment dotés de ressources** : charbon des Appalaches et des Rocheuses (2e rang mondial), pétrole (3e rang mondial : gaz de schiste, off shore) , minerais des rocheuses (5e rang pour l'or, 2e pour le cuivre, 9e pour le fer). D'ailleurs, les Etats-Unis sont devenus sous OBAMA le premier producteur d'hydrocarbures mondial (grâce aux hydrocarbures non-conventionnels), diminuant leur dépendance vis-à-vis du Moyen-Orient (baisse de 20 % des importations depuis 2010). La moitié de la surface des Etats-Unis (hors Alaska) est cultivable, avec une majorité de sols riches. Mais l'importance des besoins en fait un pays dépendant de l'extérieur : si le pays est le 1^{er} exportateur mondial de produits agricoles, il est aussi le 2^e importateur.



- **Le Brésil a aussi d'immenses ressources** : première forêt tropicale du monde, atout hydrographique de l'Amazonie (potentiel hydroélectrique qui assure 70 % de la production d'électricité, surtout grâce au fleuve Parana : barrage d'Itaipu, barrage de Belo Monte qui rivalisent avec le barrage des Trois Gorges chinois), énormes réserves de fer (2e exportateur mondial, l'entreprise Vale étant la 1^{ère} dans ce secteur), de bauxite (qui permet la production d'aluminium ; 4e producteur), ou de chrome (1e producteur). La découverte récente (2007) de pétrole en mer devrait en faire l'un des premiers exportateurs mondiaux (actuellement 14e rang des producteurs) – les premiers gisements datent de 1939 (à proximité de Salvador de Bahia).
- **Un des grands atout du Brésil est sa surface agricole** : 70 millions d'hectares de cultures et 230 millions d'hectares de pâturages, avec environ 90 millions d'hectares en réserve (sans compter les surfaces forestières), soit 390 millions en tout – les Etats Unis sont à 370 millions d'hectares. Et il



resterait encore près de 340 millions d'hectares à cultiver ! Depuis le début des années 1990, le Brésil a accru sa productivité de 140 % et son potentiel de développement demeure immense. La FAO estime que le Brésil sera le premier fournisseur de produits alimentaires en 2025, devant les Etats-Unis.



- **Sur le plan agricole, les deux pays se livrent une forte concurrence (food power).** L'État américain subventionne largement ses agriculteurs pour qu'ils restent compétitifs sur les marchés mondiaux face à des agriculteurs brésiliens souvent prêts à casser les prix. Le Brésil se démarque par ses capacités d'adaptation aux évolutions de la demande: alors qu'il ne produisait pas de soja en 1970, il en est aujourd'hui le 2e producteur mondial (il a perdu son rang dans la production de caoutchouc qui faisait la richesse de l'Amazonie au XXe siècle). Les deux pays sont en outre les plus gros producteurs mondiaux d'agrocarburants (c'est le régime militaire qui avait initié cette recherche d'un alcool combustible – en l'occurrence, la canne à sucre – dans les années 1970 ; près de 90 % des véhicules brésiliens sont aujourd'hui équipés avec des moteurs adaptés).

- **Néanmoins, leur économie repose sur des structures productives différentes :**

-les États-Unis tirent leur puissance actuelle de leur capital humain (40 % de la population est diplômée de l'enseignement supérieur), et donc de leur capacité d'innovation 2,8 % du PIB est consacré à la R&D en 2012, contre 1,1 % au Brésil), du dynamisme de leurs entreprises et de l'attractivité exercée sur les meilleurs diplômés dans le Monde (Brain Drain). Les GAFAM symbolisent la supériorité technique des Etats-Unis (leur PIB cumulé est égal à celui du Danemark !). Avec 9 clusters spécialisés, la biotechnologie étatsunienne domine aussi le monde.

-le Brésil possède aussi des entreprises de niveau mondial (Vale, Petrobras et Embraer, 3e avionneur mondial), mais en nombre beaucoup plus restreint. Le niveau de formation de sa population



n'est pas comparable à celui de celle des Etats-Unis : sur les 130 millions de diplômés du supérieur issus des pays de l'OCDE et du G20 en 2010, 14 % étaient Etasuniens et 3 % Brésiliens. Toutefois les progrès du Brésil son notables et le secteur de la haute-technologie représente aujourd'hui 12 % du PIB (Embraer dans l'aéronautique, Stefanini dans l'informatique). Son économie est principalement fondée sur les ressources naturelles : son secteur agroalimentaire, en plein essor, est le principal moteur de la croissance économique ; il représente entre 27 et 30 % du PIB, 37 % des emplois et jusqu'à 40 % des exportations (véritable explosion depuis 2001 : + 16% par an). Le pays est le le producteur mondial de sucre, de café et d'oranges, et le 2e producteur de soja et de tabac.

- **Du fait de leur ouverture mondiale, ces deux économies souffrent d'une certaine dépendance à la mondialisation** (même si la croissance brésilienne est aussi portée par la demande intérieure). Les Etats-Unis sont soumis à la concurrence de la Chine, mais aussi de ses partenaires (Japon, UE qui a installé Airbus dans l'Alabama en 2015) et tentent de maintenir des débouchés par la négociation de traités transcontinentaux. Néanmoins, les choix économiques de l'administration TRUMP interrogent (reniement de l'économie verte, réorientation vers l'industrie traditionnelle, neutralité du net). L'économie brésilienne souffre de handicaps qui freinent aujourd'hui son affirmation et explique sa récession : dépendance au prix mondial des matières premières (2/3 des exportations du pays), concurrence des autres BRICS au rythme de croissance plus important, nombreux problèmes structurels (corruption, infrastructures de transport obsolètes, manque d'innovation, conflits d'intérêt...).

-Deux Etats qui demeurent attractifs

- Leur croissance démographique est alimentée par **un solde migratoire fort**. Les migrants n'ont cependant pas le même profil ;

>très qualifiés (Brain Drain) ou peu qualifiés (vers les maraichers de Californie par exemple) mais du monde entier aux États-Unis. Depuis 1820, date à laquelle des statistiques sur l'immigration ont été collectées, 75 millions de personnes ont immigré aux USA. Il y a plus de 38 millions d'immigrés dans le pays, soit environ 13% de la population (le double de la proportion de l'UE, près du triple de la proportion en France). Le nombre d'illégaux est évalué à 12 millions, les $\frac{3}{4}$ venant d'Amérique Latine. Aujourd'hui près d'un million de personnes entrent légalement dans le pays chaque année.

>peu qualifiés d'Amérique latine au Brésil

- **Les populations des deux pays n'ont pas, en tout cas, le même niveau de développement** : IDH (0,91 aux États-Unis ; 0,73 au Brésil) ; taux d'analphabétisation (moins de 1% aux États-Unis ; 10% au Brésil) ; pauvreté (12% de la population vit sous le seuil de pauvreté aux États-Unis soit 43 millions dont $\frac{1}{4}$ de la population noire et $\frac{1}{4}$ de la population hispanique contre 9,4% des Blancs ; 26% au Brésil). Le Brésil a mis en place toutefois une politique active de diminution de la pauvreté et des inégalités depuis les années 2000 (plan Faim Zéro ; exemple de Curitiba).

- **Les migrants constituent un enjeu pour les Etats-Unis** puisqu'ils représentent près de la moitié de la croissance démographique américaine.



B) Une influence militaire et diplomatique déséquilibrée

-La puissance militaire brésilienne est loin derrière les Etats-Unis

➤ **Les États-Unis demeurent la première puissance militaire mondiale :**

- première armée du monde : 1,5 millions de soldats ;
- premier budget militaire mondial en hausse : 600 milliards de dollars (soit 1/3 des dépenses mondiales) ;
- première flotte aéronavale, laquelle se place de plus en plus en Asie-Pacifique (60 % de la marine y sera déployé d'ici 2020) ;
- premier réseau de bases militaires ;
- rôle majeur au sein de l'ONU et leader de l'OTAN

➤ **Le poids militaire du Brésil est plus restreint (287 000 soldats : 18^e armée du monde), même s'il s'améliore :**

- le Brésil est devenu en 2015 le 4^e exportateur d'armes légères au monde ;
- le Brésil participe de plus en plus aux missions de l'ONU (Haïti, RDC) ;
- il réfléchit à un programme d'armement nucléaire (pour se doter de sous-marins nucléaires d'ici à 2047 afin de sécuriser ses gisements d'hydrocarbures off-shore) pourtant abandonné dans les années 1990.

-Face aux Etats-Unis (leader de l'Occident), le Brésil ambitionne d'être le porte-parole des pays du Sud

***Au niveau diplomatique, les États-Unis dominent** (membre permanent du Conseil de sécurité ; premier réseau d'ambassadeurs mondial...) **mais le Brésil s'affirme et ambitionne d'être le porte-parole des pays du Sud :**

.élu très souvent pour siéger au Conseil de sécurité de l'ONU, sans en être membre permanent – le Brésil fait partie des pays souhaitant réformer la gouvernance planétaire ;

.rôle de médiateur grâce aux efforts d'ouverture (à l'Iran par exemple) et de diplomatie du président LULA (classé en 2010 homme le plus influent du monde par le *Time*), depuis rattrapé par des affaires de corruption ;

.invité récurrent des réunions, sommets et forums mondiaux (membre du G20) ; le Brésil a déjà accueilli 5 forums sociaux mondiaux depuis 2001 ;

.a été à la tête de la fronde des pays du Sud contre les pays riches au sommet de l'OMC en 2003 (d'où l'émergence d'un G3 : l'IBAS = Inde, Brésil, Afrique du Sud, réuni pour la première fois à Brasilia en 2003) ;



.depuis 2013, c'est un Brésilien qui figure à la tête de l'OMC : Roberto AZEVEDO (second mandat débutant en 2017).

- **Le Brésil cherche donc à accroître ses rapports avec les pays émergents** (sommet des BRICS initié en 2009 ; il a lieu à Fortaleza au Brésil en 2014) **et avec l'Afrique** : entre 2011 et 2014, le Brésil a annulé la dette de 10 pays africains et y a ouvert 19 nouvelles ambassades.

-En fait, le Brésil a surtout un rôle de leader régional

- Soucieux de son image vis-à-vis des Suds, **le Brésil hésite en Amérique entre politique de bon voisinage** (Pacte amazonien au sujet de la forêt, signé à la fin des années 1970) **et affirmation de sa puissance**.
- **Il tend à satelliser ses voisins enclavés**, la Bolivie et le Paraguay : 5 % des habitants du Paraguay sont des Brésiliens, investissements massifs de FTN comme Petrobras en Bolivie.

C) Le Brésil ne peut concurrencer la domination culturelle américaine

-Le modèle culturel américain (américanisation)

- **Les Etats-Unis ont initié des modèles culturels diffusés mondialement** : centres commerciaux, fast-food, culture mainstream (cinéma, TICE, séries TV) avec une consommation de masse.
- Les Etats-Unis **restent le premier pôle d'immigration au monde**. En 2014, le pays était la 2e destination touristique au monde (75 millions de touristes étrangers : 51 % de ceux qui visitaient Miami en 2012 étaient des Brésiliens !).
- A la différence du Brésil, **les États-Unis disposent d'un véritable smart power**. C'est un acteur central du monde actuel connecté (*global player*).
- Ainsi, sur le plan culturel (soft power), ils sont en position de force sur le cinéma, les séries télévisées, la musique... **et maîtrisent les NTIC (net power)**, ce qui permet la diffusion de l'American way of life (ex. : McDonald's présent dans 117 pays) sans équivalent (mis à part la culture du carnaval et du football pour le Brésil).
- **La différence dans la constitution de la puissance reste criante sur le plan scientifique** (États-Unis = 60% des prix Nobel).



-Le soft power brésilien, un schéma original aux succès contrastés

- Le Brésil, 2e puissance continentale, **mise sur la construction d'un soft power original** même si la culture brésilienne pâtit de la plus faible diffusion du portugais comparé à l'anglais :
 - >valorisation du patrimoine brésilien, encouragée par l'Etat : musique (bossa-nova), sports (football : 5 victoires en Coupe du monde ; 1 000 joueurs répartis dans de nombreux clubs de 80 pays) ;
 - >diffusion de ses telenovelas, présentes dans 130 pays, surtout en Afrique et en Europe de l'est (car moins chères que les séries américaines) ;
 - >quelques cinéastes ont ou commencent à obtenir une certaine renommée : Walter SALLES, José PADILHA (qui réalise la série *Narcos*) ;
 - >importance de Globo, principal groupe de médias d'Amérique latine ;
 - >organisation d'événements sportifs comme la Coupe du monde (2014) ou les JO de 2016 ;
 - >accueil de 2 sommets de la Terre (1999, 2012) et du 1er sommet de la gouvernance mondiale de l'Internet.

- **Le tourisme y reste faible** (43e destination touristique mondiale : 6,4 millions de touristes étrangers).

- De même, **la Coupe du monde 2014 et les JO de 2016 ont été fortement contestés**, alimentant l'instabilité récente du régime (critique des choix urbanistiques et économiques de Dilma ROUSSEFF).

-Deux modèles contestés

- On peut recenser **des sentiments anti-américains** plus ou moins affirmés dans certains États, qu'il s'agisse de l'Amérique (Venezuela, Bolivie) ou du monde (Pakistan, Iran) : rejet d'une nouvelle forme d'impérialisme. La défense du capitalisme, la domination technologique liée notamment à la surveillance généralisée sont critiqués.

- Si les pays d'Amérique latine reconnaissent et admettent le leadership brésilien, ils ne veulent pas être représentés ni dominés par le Brésil, craignant sa domination (**néo-impérialisme brésilien ?**) et le ralentissement de leur émergence (cf. Argentine). Les investissements massifs des FTN brésiliennes en Argentine et en Bolivie sont fortement critiqués par les voisins.



III] Etats-Unis-Brésil : des dynamiques territoriales modifiées par la mondialisation

Dynamique territoriale : transformation des territoires (spécificités, dynamisme, hiérarchie, insertion) sous l'influence d'un ou plusieurs phénomènes (comme la mondialisation).

Peut-être plus que les autres Etats du monde, **les Etats-Unis et le Brésil sont marqués par de fortes inégalités territoriales**. Le géographe Hervé THERY considère ainsi que le Brésil est à la fois « la Suisse [Sud et Sudeste], le Pakistan [Nordeste] et le Far West [Amazonie] » (*Le Brésil*, 2012, p. 77).

Pb. : Dans quelle mesure la mondialisation a contribué à transformer les territoires brésilien et états-unien, voire à accroître les inégalités spatiales ?

A) *Un territoire maîtrisé (États-Unis) et un territoire à maîtriser (Brésil)*

-Une conquête des terres ancienne aux États-Unis, récente au Brésil

- **Les deux États possèdent un territoire immense** (donc une densité relativement faible) : 9,8 millions de km² pour les États-Unis (17 fois la France) et 8,5 millions de km² pour le Brésil (15 fois la France) - > défi de la desserte du territoire par les réseaux de transport (forte utilisation de l'avion aux États-Unis, moins au Brésil malgré une certaine croissance avec le développement de l'entreprise Embraer).

- Sur le plan historique, **la conquête du territoire par des « pionniers » est similaire dans les deux pays** :
 1. population indigène exterminée ou reléguée
 2. recours à l'esclavage
 3. colonisation progressive à partir du littoral
 4. choix de productions spéculatives (canne à sucre, coton)

- **La mise en valeur du territoire s'est faite à partir de ce schéma selon 3 axes** (d'est en ouest aux États-Unis ; d'est en ouest, mais aussi du nord au sud au Brésil) :
 - >développement d'espaces productifs agricoles (café, soja, blé), énergétiques (pétrole), industriels afin de tirer parti au mieux des ressources

 - >développement des axes de transport (Transamazonienne)

 - >développement de villes (comme Brasilia, inaugurée en avril 1960)

- Les deux États ont mis en place des **fronts pionniers** pour des raisons géostratégiques, économiques et sociales : conquête de l'ouest (« Frontière ») aux États-Unis et Amazonie pour le Brésil actuellement.



- **Ils disposent encore de réserves d'espace très abondantes** : Alaska, Amazonie, Mato Grosso = ressources agricoles, ressources minérales (fer), ressources énergétiques, énergies renouvelables (hydroélectricité, biomasse, solaire...), permettant une autosuffisance dans certains domaines (le Brésil est autosuffisant en pétrole, les Etats-Unis presque ; importance des agrocarburants brésiliens).
- **La maîtrise de l'espace est inégale** même si les 2 pays possèdent le plus grand nombre d'aéroports au monde et les 2 gares routières les plus fréquentées de la planète (New York et Sao Paulo) :

>elle est assurée aux États-Unis par le réseau de transports et de télécommunication le plus vaste et le plus complet du monde (Atlanta, aéroport-hub le plus fréquenté du monde) ; aux Etats-Unis domine la culture de l'automobile : 70 000 km d'autoroutes, réseau ferroviaire surtout utilisé pour le fret (il y a tout de même des projets de lignes à grande vitesse – LGV – comme Californie à l'horizon 2029) ; enfin, avec 44 % de la population connectée à la 4G, le réseau numérique étatsunien est le premier du monde ;

>elle est inachevée au Brésil où l'on remarque un gradient décroissant dans tous les réseaux (malgré la route Transamazonienne) du sud-est vers le nord-ouest. Seules les routes importantes sont recouvertes d'asphalte. En 2015, un vaste programme de modernisation des transports a débuté. La Chine souhaite d'ailleurs financer un couloir de transport reliant le Brésil au Pacifique (puis à la Chine par bateau) via le Pérou. Le Brésil est sous-équipé en transports publics : seulement 2 lignes de métro à Rio (41 km) contre les 337 km de rames à New York (1 milliard de personnes transportées par an).

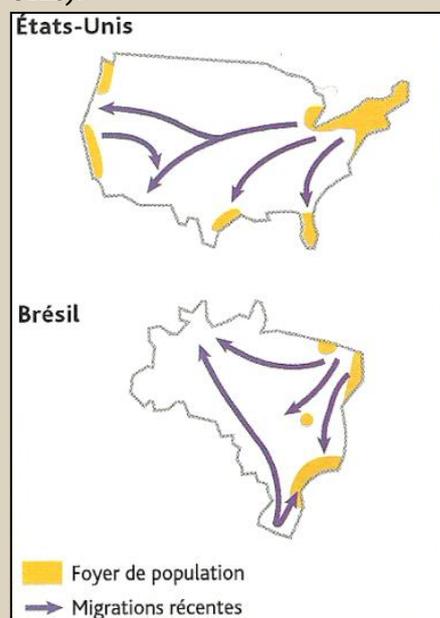
-Une population inégalement répartie dans les deux pays

- Ces États sont donc **des géants démographiques à la population jeune** (25% de la population a moins de 15 ans au Brésil – 50 % a moins de 29 ans, 20% aux États-Unis).

- **L'inégale répartition de la population est héritée de l'histoire** : fort peuplement du littoral (70% de la population au Brésil).

- **Les densités sont plutôt faibles** (33,7 hab./km² aux États-Unis, 23,3 hab./km² au Brésil) **et le taux d'urbanisation est fort** (81% aux États-Unis, 84% au Brésil).

- D'**importants flux migratoires internes suivent les mouvements de conquête des territoires** (Amazonie par exemple) et le dynamisme de certaines régions (Sud des États-Unis par exemple).



- **Le brassage de la population est fort au Brésil** (43% de la population est métisse), tandis que la communautarisation touche davantage les États-Unis avec la ségrégation socio-spatiale que cela implique.



-Le problème de la gestion des risques

- **Dans ces 2 pays, la population est inégalement exposée aux risques** – leur gestion est mieux maîtrisée par les Etats-Unis – alors que ceux-ci y sont multiples :

-au Brésil, la population est vulnérable aux aléas tropicaux : inondations à Rio en 2011 (1 000 morts) ;

-aux Etats-Unis, les risques sont liés aux saisons : incendies en Californie, chutes de neige sur la côte est, cyclones & tornades au sud-est (1 836 morts à cause de l'ouragan Katrina en 2005), crues du Mississippi.

- Du fait de leur ancienneté industrielle, **la pollution est plus diffuse aux Etats-Unis**. En effet, même si la question environnementale y est pensée dès le XIXe siècle (mise en place de parcs nationaux), les Etats-Unis sont les 2e émetteurs de gaz à effet de serre au monde. Les forages d'hydrocarbures non-conventionnels (Pennsylvanie, Texas) sont accusés de dommages écologiques (pollution des nappes phréatiques), tandis que l'agriculture intensive fait pression sur les ressources en eau (Californie, Texas). On retrouve des problématiques similaires au Brésil : pollution des sols (au mercure et à l'arsenic pour l'exploitation de l'or d'Amazonie).
- **Cependant, le Brésil est aussi un gros émetteur de gaz à effet de serre et de nombreuses villes sont difficilement respirables** (Sao Paulo ; Phoenix, New York et Los Angeles du côté américain). On peut néanmoins mentionner des initiatives « vertes » comme à Curitiba (sud de Rio).
- Les fronts pionniers font reculer **la forêt amazonienne qui a déjà perdu 20 % de sa superficie depuis 1970 !** Cette dynamique menace les terres de 900 000 autochtones et ne règle pas la situation des « sans terre » (350 000 familles de paysans).

B) Les territoires de la puissance aux Etats-Unis et au Brésil

-Des interfaces reflets de la mondialisation

- Les deux pays partagent une similarité : **le poids des façades maritimes**, en particulier la façade atlantique, base arrière de la conquête du territoire (cœur historique). Cela explique la forte concentration de la population et des activités. Ainsi, le littoral étatsunien concentre 52 % de la population des Etats-Unis et 58 % du PIB. C'est sur le littoral atlantique que l'on retrouve les régions productives traditionnelles dans les 2 pays :



>le Sudeste (Brésil) regroupe 42 % de la population et produit 55 % de la richesse du Brésil, 70 % de la production industrielle et regroupe les 3 plus grandes villes : Sao Paulo, Rio de Janeiro et Belo Horizonte ;

>le Nord-Est des États-Unis, centre industriel historique (ex-Manufacturing Belt) demeure le centre du pays autour des Grands Lacs et de la Megalopolis :

.forte concentration de la population ; cependant, si en 1970 la Californie, New York et la Pennsylvanie étaient les 3 États les plus peuplés, il s'agit désormais de la Californie, du Texas et de la Floride ;

.40% de la production industrielle américaine avec quelques industries de pointe

.forte urbanisation

.réseaux de communication denses

.ouverture maritime importante

.grands centres de décision mondiaux (FMI, ONU, sièges de grands groupes)

➤ Dans le cadre de la mondialisation, **les littoraux sont des espaces stratégiques et, donc, intégrés :**

-ports dynamiques : Miami (premier port de croisière au monde – 4,8 millions de croisiéristes par an, il accueille aussi les gros porte-conteneurs depuis 2015). Le Brésil a bâti de nombreux terminaux portuaires pour exporter ses matières premières : Sao Luis (Nordeste) pour le soja ; Porto Sudeste pour le minerai de fer ;

-importance des ZEE : « Amazonie bleue » pour le Brésil (ZEE est riche en ressources) ; Golfe du Mexique pour les États-Unis où l'exploitation offshore est développée (projet de plateforme géante de Shell d'ici 2020).

➤ Cependant, le Brésil ne possède qu'une façade maritime ; **aux États-Unis, la façade pacifique tranche avec la façade atlantique :**

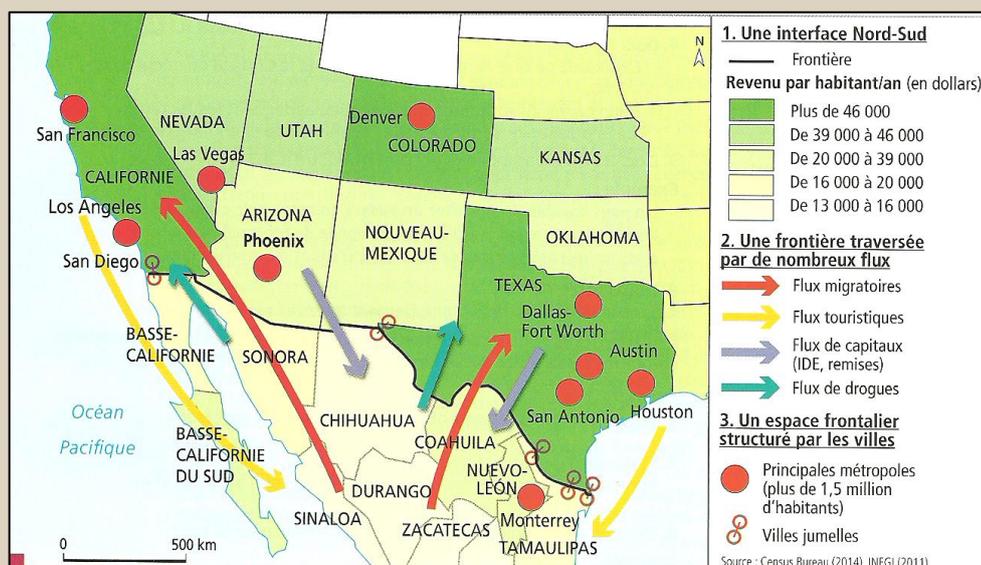
-la façade atlantique est ambivalente : une partie industrielle en crise (près des Grands Lacs et dans les ZIP de la Mégalopolis : Baltimore, Détroit, Pittsburgh), une autre partie, dynamique, a su rebondir avec les hautes technologies (New York)

-la façade pacifique, très dynamique car tournée vers la zone du monde à la croissance la plus forte (Asie) : la Californie est le centre de cette façade (1er PIB des États-Unis ; État le plus peuplé : 38 millions d'hab. ; Silicon Valley = 6 000 entreprises de haute technologie pour un PIB comparable à celui du Chili... ; grandes métropoles) mais des régions urbaines se développent, comme Seattle au nord (cœur de l'industrie aéronautique avec Boeing)

➤ **Au Brésil, c'est la frontière sud (Argentine) qui est la plus dynamique (Paso de los Libres)**, notamment en raison du développement des échanges et des relations dans le cadre du MERCOSUR. Elle tend à renforcer la domination du Sudeste et la métropolisation. La région de la Triple frontière (Uruguay-Argentine-Brésil) est dominée par les trafics illicites.



➤ Dynamisées par l'ALENA, les deux frontières des États-Unis sont dynamiques mais quelque peu différentes : si les États-Unis et le Canada sont les pays qui échangent le plus de biens et de services au monde (Main Street), la frontière sud est ouverte aux échanges commerciaux mais les flux migratoires sont filtrés (Mexamérique).



-Les métropoles, reflets de la puissance

*Ainsi, les principales métropoles (lieux centraux de la mondialisation) se situent sur les littoraux. Le taux d'urbanisation des 2 pays est proche (81 % aux États-Unis, 85 % au Brésil) :

Les 10 premières métropoles aux États-Unis et au Brésil (en millions d'habitants)				
		Unité urbaine	Aire urbaine	Classement villes mondiale (GaWC)
1	New York	8,4 (24 ^e)	23,7 (8 ^e)	Alpha ++
2	Sao Paulo	11,8 (9 ^e)	21,1 (12 ^e)	Alpha
3	Los Angeles	4,0 (63 ^e)	18,7 (16 ^e)	Alpha
4	Rio de Janeiro	6,4 (35 ^e)	12,1 (36 ^e)	Beta
5	Chicago	2,7	9,9 (46 ^e)	Alpha
6	Washington	0,7	9,7 (47 ^e)	Alpha -
7	San Francisco	0,9	8,8 (49 ^e)	Alpha -
8	Boston	0,7	8,2 (56 ^e)	Alpha -
9	Dallas	1,3	7,7 (64 ^e)	Beta +
10	Philadelphie	1,6	7,2 (72 ^e)	Beta +

➤ Les villes américaines de la façade atlantique forment une conurbation géante : la Mégalopolis (la « Bos-Wash » s'étend sur 1 000 km et rassemble 52 millions d'habitants ; identifiée en 1961 par Jean GOTTMANN). Deux autres mégalopoles sont en formation aux États-Unis : Californie (la « SanSan entre San Francisco et San Diego), Grands Lacs et autour de Seattle et Vancouver (côte ouest), mais aussi une au Brésil entre Sao Paulo et Rio de Janeiro.

➤ En outre, l'organisation du territoire étatsunien, plus encore que celui du Brésil (où le taux d'urbanisation est tout de même supérieur à 80%), se caractérise par une importante



métropolisation : la majorité de la population et des activités de pointe se concentrent dans une quarantaine d'agglomérations de plus d'un million d'habitants.

- **Ces villes sont au cœur de la puissance des 2 pays.** Elles concentrent les fonctions politiques (Washington et Brasilia, capitales des Etats fédérés), financières (New York, Chicago, Sao Paulo), de recherche et innovation (villes de la Silicon Valley, villes de la Silicon Hills dans la région d'Austin au Texas)... Miami, San Francisco et Rio sont des pôles touristiques de rayonnement mondial. Certaines de ces métropoles sont aujourd'hui particulièrement dynamiques : Houston, Denver, Dallas (villes de la Sun Belt étatsunienne) ou encore celles du nord et de l'ouest du Brésil (Brasilia, Manaus).
- **Ces villes peuvent être en concurrence**, comme Sao Paulo (50 % de la recherche brésilienne, 50 % des 500 premières entreprises brésiliennes) et Rio de Janeiro (tourisme, accueil des JO en 2016).

-Dans les deux pays, il existe quelques périphéries dynamiques

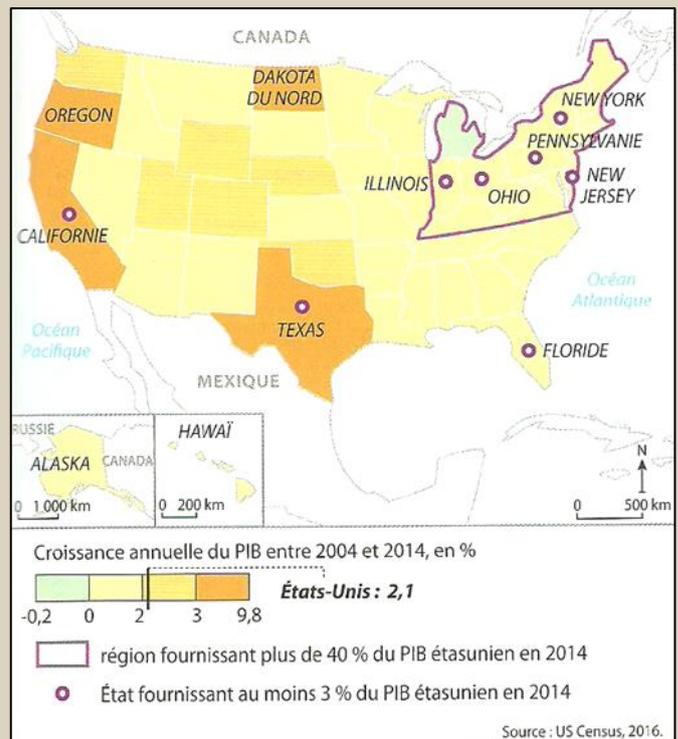
- Ainsi, **la Sun Belt demeure l'espace le plus dynamique des États-Unis** (forte croissance démographique : elle attire actifs et retraités) :

>domination de la Californie (PIB équivalent à celui du Brésil en 2016 !)

>industrie spatiale à Houston (Texas)

>poids de l'exploitation des ressources au Texas

>la Floride est le premier État touristique



- **Cependant, certains États de la Sun Belt rencontrent des difficultés** et sont touchés par la pauvreté (Georgie, Alabama, Mississippi).

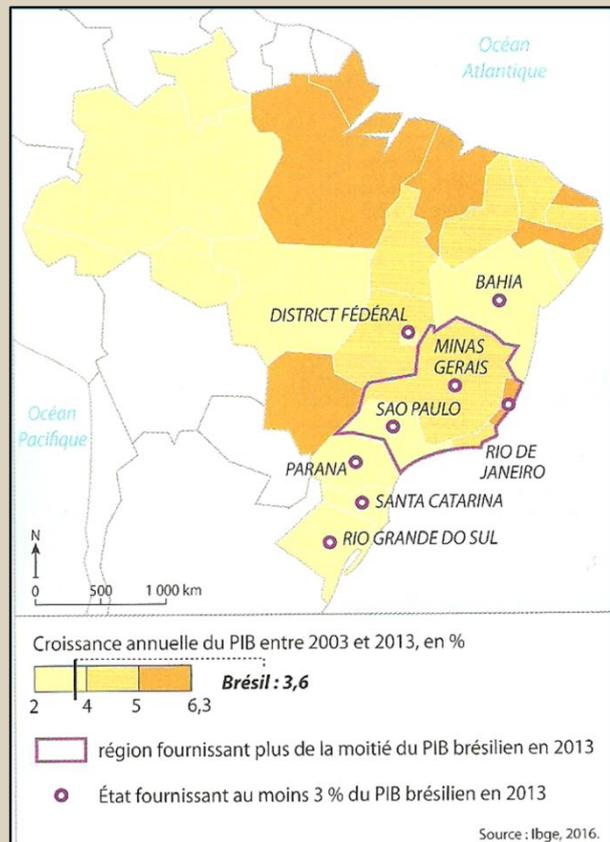
- **Aux États-Unis, le Nord-Ouest est de plus en plus dynamique** : Amazon, Boeing et Microsoft sont présents à Seattle.



- **Les espaces agricoles constituent aussi des périphéries actives** : l'agrobusiness est un facteur d'organisation des territoires étatsunien et brésilien :

>greniers à céréales et oléagineux (qui donnent de l'huile, comme le soja) : Grandes Plaines du Midwest (États-Unis) et Sud et Mato Grosso (Brésil) ;

>cultures spécialisées près des villes et des infrastructures d'exportation : vallée de San Joaquin en Californie (fruits et légumes) et Sudeste brésilien (orange, canne à sucre, café).



C) *Des espaces à redynamiser : périphéries délaissées et marges aux États-Unis et au Brésil*

-Des périphéries mal connectées

- **A l'échelle nationale**, on constate des périphéries mal-connectées aussi bien aux États-Unis qu'au Brésil :

>États-Unis : l'Ouest montagneux peut être considéré comme une « périphérie récréative » (station de ski de Salt Lake City par exemple, parcs nationaux des Grandes Plaines et des Rocheuses) ; l'Alaska est une marge exploitée pour ses ressources même si le tourisme s'y développe (2 millions de visiteurs en 2014) ; Hawaï (8 millions de touristes) ;

>Brésil : si le retard de l'Amazonie est lié à ses données physiques (forêt dense et humide = 54% du territoire brésilien) que l'État tente de dépasser (fronts pionniers), celui du Nordeste est lié au développement (forte pauvreté du Sertao) : cette région, jadis centre du pays, ne s'est jamais remise de la crise de l'économie sucrière et souffre de rares ressources hydriques ; dans l'Etat du Maranhao, plus de la moitié de la population dépend des allocations gouvernementales. Néanmoins, le Nordeste est aujourd'hui dynamisé par le tourisme et l'implantation des TIC à Recife (cluster du pôle de Porto Digital).

- **A l'échelle régionale et locale**, on distingue aussi des marges urbaines, en particulier les ghettos et les favelas, peu connecté à l'économie mondiale



-Un développement très inégal à l'échelle nationale

***A l'échelle nationale, le Brésil apparaît comme l'un des pays les plus inégalitaires du monde** malgré les programmes d'aides (Faim Zéro ; Bolsa familia) qui ont divisé par 2 la part des pauvres depuis 1990 ; les Etats-Unis restent marqués aussi par les inégalités entre ses Etats :

>difficultés du Nordeste au Brésil et problème de la question agraire

>forte pauvreté de l'Alabama, de la Géorgie ou du Mississippi aux États-Unis

- **Aux Etats-Unis se développe aussi le phénomène des *shrinking cities***, « villes en décroissance » autrefois attractive et désormais touchée par le déclin démographique et économique : Détroit.

-Marges extrêmes, marges urbaines

- **A l'échelle locale**, on remarque dans les 2 pays, à des degrés divers :

.problème d'intégration des populations noires, sur-représentées dans les ghettos américains (on est loin du melting-pot, plutôt le Salad Bowl) ; tensions avec la police, comme à Ferguson (Missouri) en août 2014 et dans les favelas ;

.logiques de repli : *gated communities* nées aux États-Unis (Los Angeles) et *condominios fechados* au Brésil ; Sao Paulo est la ville du monde où le trafic d'hélicoptères privés est le plus dense pour se déplacer dans une métropole saturée et touchée par la violence ;

.fragmentation socio-spatiale avec violence : Rio ou Recife (Brésil), forte criminalité à Détroit ou Saint-Louis (États-Unis). L'ampleur de la violence au Brésil a pu être montrée par le Forum brésilien de la sécurité publique : en 2015, 58 000 personnes ont été victimes d'homicide dans ce pays (soit un tué toutes les 9 minutes) ; plus de gens meurent assassinés au Brésil que dans des pays en guerre : 256 000 personnes sont mortes en 4 ans en Syrie, 279 000 au Brésil.

- **L'explosion des prix de l'immobilier pose problème**. C'est le cas à New York, mais aussi à Rio où les aménagements pour les JO de 2016 (réaménagement de favelas) a entraîné une hausse de 44 % des prix des biens immobiliers ! La population pauvre est donc souvent reléguée en périphérie.